

L'Iran force un F-35 à atterrir, la guerre du pétrole de Trump se retourne contre lui

Danny Haiphong analyse ce que signifie réellement l'atterrissage d'urgence d'un F-35 dans le détroit d'Ormuz, alors que les mensonges qui sous-tendent la guerre économique de Trump contre l'Iran sont exposés au grand jour. SOUTENEZ L'ÉMISSION EN DEVENANT MEMBRE YOUTUBE :

https://www.youtube.com/channel/UCOxLhz6B_elvLfntSEfnzA/join PATREON.COM

/DANNYHAIPHONG Soutenez la chaîne par d'autres moyens : [https://www.buymeacoffee.com](https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong)

/dannyhaiphong Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo :

@dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> Suivez-moi sur Telegram : [https://t.me](https://t.me/dannyhaiphong)

/dannyhaiphong #iran #usairforce #trump #straitofhormuz

#Danny

Bon retour pour une nouvelle mise à jour. Nous commençons par le détroit d'Ormuz, en Iran. Malgré tous les reportages des médias américains, Axios en particulier, affirmant que des dizaines de millions, des millions et des millions de barils de pétrole sortent du détroit d'Ormuz, l'Iran montre qu'il impose par la force son contrôle sur cette voie maritime stratégique. L'Iran vient de lancer des missiles de croisière antinavires depuis Bandar Abbas, dans le sud-est de l'Iran, en visant des navires. C'est un lieu de lancement inhabituel, puisqu'il est plus éloigné du détroit d'Ormuz que les autres sites de lancement iraniens habituels.

Et cela s'est produit alors qu'un avion de chasse américain F-35 activait ses signaux d'urgence près des Émirats arabes unis, pendant ces attaques de munitions iraniennes tirées depuis Bandar-e-Jask en direction du détroit d'Ormuz. L'avion de chasse a été contraint d'atterrir aux Émirats arabes unis. Maintenant, il faut parler des informations faisant état du succès retentissant des États-Unis dans leur opération furtive, selon Barak Ravid, ancien agent devenu journaliste et journaliste lié à l'unité 8200 du Mossad. Il a déclaré qu'environ quarante pétroliers avaient traversé le détroit d'Ormuz dans les deux sens durant la nuit de vendredi, en empruntant le chenal profond du sud. Environ seize millions de barils de pétrole sont sortis du détroit par le chenal sud.

Trois responsables américains lui ont dit : « Eh bien, ces informations posent quelques problèmes. » Selon Drop Site News, ils ont examiné les données de Kpler et constaté qu'en réalité, aucun pétrolier n'avait quitté le détroit d'Ormuz pendant cette période. Et voici le rapport complet : les données de suivi des navires de Kpler indiquent zéro passage de pétrolier d'ouest en est vendredi, et zéro baril de pétrole sortant par le détroit. Cela met en évidence l'énorme écart entre les affirmations de Washington et le trafic observable de manière indépendante. Et cela devient encore pire pour les

États-Unis. Car les États-Unis ne sont pas seulement incapables de dissimuler l'inefficacité de leur blocus. Ils sont aussi incapables de cacher le fait qu'ils poursuivent bel et bien une trajectoire de guerre à l'échelle mondiale.

Avec l'Iran, un nouvel accord avec le Qatar, un contrat de quatre milliards et demi de dollars portant sur des avions ravitailleurs, soulève des questions sur son objectif. Pourquoi le Qatar a-t-il besoin de ces KC-46A, de ces turboréacteurs PW4062, de dix systèmes d'alerte radar AN/ALR-69A, de quinze ensembles émetteurs laser Guardian, et d'autres équipements ? Selon l'Iran, tout cela est utilisé dans le cadre d'une nouvelle phase de la guerre. Or, l'Iran a averti les États du Golfe contre toute aide à l'armée américaine. Le chef d'état-major, Ali Abulani, affirme que toute assistance ou toute facilitation au profit des forces américaines serait considérée comme une participation à leurs côtés.

Dans une publication sur les réseaux sociaux, il a déclaré que les pays situés sur les rives sud du Golfe, qui ont publiquement affirmé qu'ils ne permettraient pas à Washington d'utiliser leur territoire contre l'Iran, devraient savoir que rien n'échappe à notre vigilance. C'est une dynamique intéressante. Car non seulement l'Iran affirme être prêt à exercer des représailles de manière préventive contre les pays qui continuent d'héberger, par exemple, des avions ravitailleurs — essentiels à une future attaque aérienne américaine contre l'Iran — mais le Qatar connaît aussi d'importantes difficultés économiques. Selon un rapport de The Cradle, citant le Financial Times, le pays réduit son budget gouvernemental de trente pour cent, alors que ses revenus tirés du gaz naturel liquéfié s'effondrent. Le rapport ajoute que Doha envisage également de nouvelles coupes pour faire face aux répercussions de la guerre américano-israélienne contre l'Iran.

Son budget a été fixé à environ soixante et un milliards de dollars, mais on ne sait pas dans quelle mesure les coupes dans les ministères le réduiront. Parmi les six autres États du Golfe, c'est le Qatar qui devrait connaître le recul le plus marqué en deux mille vingt-six : une baisse de huit virgule six pour cent de la production globale. Et pourquoi ? Eh bien, parce que l'Iran a tout simplement ravagé Ras Laffan, qui assure davantage d'exportations de GNL que n'importe quelle autre installation au monde. Le site a été frappé par des drones et des missiles iraniens en février, quatre jours après le début de la guerre. Le Qatar connaît donc de graves difficultés, et cette guerre économique risque d'en provoquer encore davantage, car l'Arabie saoudite est un autre centre névralgique pour les avions ravitailleurs américains. De nombreux rapports indiquent qu'il y a eu un transfert vers l'Arabie saoudite d'équipements, de matériels militaires et de ressources américains, depuis la Jordanie et d'autres bases américaines détruites, comme au Koweït.

Mais les exportations visibles de pétrole saoudien ont chuté à environ deux millions de barils par jour en août, selon les dernières données de Kpler. La guerre contre l'Iran et les perturbations qui en résultent sur des routes maritimes essentielles du Golfe et de la mer Rouge réduisent la capacité du royaume à acheminer son brut. Elles étaient d'environ deux virgule sept millions de barils par jour en juillet, soit une baisse de cinquante-six pour cent en un seul mois depuis l'annonce du blocus par Ansar Allah, le vingt juillet. Donc, la guerre contre l'Iran a endommagé le transport maritime et le commerce du pétrole saoudien, et Ansar Allah fait la même chose. Et maintenant, les États du Golfe

sapient encore davantage l'opération économique écrasante des États-Unis contre l'Iran, en prenant discrètement contact avec l'Iran pour mettre en place de nouveaux arrangements de sécurité. Selon Mohammad Ghalibaf, le président du Parlement iranien, c'est désormais une conséquence directe de la guerre américaine contre l'Iran. « Nous avons reçu de nombreux messages de pays voisins concernant la mise en place de nouveaux arrangements de sécurité et une coopération économique dans la région. Les États-Unis ont exposé la sécurité de chacun de leurs alliés à un tel risque, par intimidation et par pur mépris de leurs intérêts, au profit d'Israël. »

#Danny

Ils ont brièvement vu toute leur existence mise en jeu. Les pays du Golfe, notamment les Émirats arabes unis, le Koweït et surtout l'Arabie saoudite, se sont donc tournés vers l'Iran pour mettre en place des dispositifs de sécurité indépendants des États-Unis. Et pour beaucoup de ceux qui présentent Massoud Pezeshkian, en Iran, comme un modéré susceptible d'affaiblir les factions plus militantes du gouvernement iranien, l'Iran affirme que le monde a approuvé sa victoire sur les États-Unis, selon The Hill. Le média cite des propos de Massoud Pezeshkian, selon lesquels la guerre entre les États-Unis et l'Iran devrait tout simplement prendre fin maintenant, parce que le monde a accepté la victoire de l'Iran dans ce conflit. « Le monde entier a approuvé notre victoire, et les États-Unis sont haïs », a-t-il déclaré à l'agence de presse IRNA.

Et cela répond à l'appel de Trump à intensifier la guerre économique contre l'Iran afin de l'étrangler et, comme l'a dit Scott Bessent plus tôt, d'inciter la population à provoquer un changement de régime dans le pays. Alors, que nous dit tout cela sur l'état actuel de la guerre ? Eh bien, premièrement, cela montre qu'en réalité, selon les informations disponibles, l'Iran n'a pas de difficulté à faire respecter son blocus et son emprise sur le détroit d'Ormuz. Cela montre qu'il continue, dans le respect de son intégrité territoriale et de sa souveraineté, à imposer une limite de zéro pétrolier dans le détroit. Et cela contredit les tentatives de Barak Ravid et de l'administration Trump de manipuler le marché et de prétendre le contraire.

Cela contredit aussi l'affirmation qu'Axios a publiée il y a seulement quelques jours, selon laquelle le détroit d'Ormuz ne serait pas seulement en train de rouvrir, mais que les États-Unis mèneraient une opération discrète, échappant aux tirs de missiles et de drones iraniens, et permettant à toutes ces dizaines de millions de barils de pétrole de sortir du détroit. Eh bien, non seulement les données de Kepler contredisent cela, mais les actions de l'Iran aussi. Le fait qu'il puisse tirer ses missiles et ses drones depuis différentes positions de lancement, encore plus éloignées de la zone du détroit d'Ormuz, en direction des navires, montre que, tant par les chiffres que par les actions de l'Iran, la situation dans le détroit d'Ormuz est en réalité exactement l'inverse de ce que disent les États-Unis.

Et maintenant, qu'est-ce que cela signifie pour la guerre, alors que les pays du Golfe commencent à faire comprendre à l'Iran qu'ils ne veulent pas se retrouver dans une nouvelle situation où ils seraient au centre du conflit ? Eh bien, cela montre que le prestige et l'hégémonie des États-Unis dans la région ne cessent de se dégrader. Quand les Émirats arabes unis, en particulier, qui sont un

partenaire majeur des États-Unis et d'Israël, ont essayé dès le tout début de cette guerre d'être leur principal partenaire dans le Golfe contre l'Iran, et qu'ils se tournent maintenant vers l'Iran pour conclure un accord de sécurité indépendant, cela signifie qu'il y a, pour le Golfe en général, de graves problèmes quant à ce que serait une future guerre contre l'Iran. Les signes sont évidents. Les États-Unis n'ont plus d'intercepteurs.

Les États-Unis n'ont plus de munitions à longue portée. S'ils relançaient une guerre, ils ne pourraient fournir d'intercepteurs à aucun de ces deux États du Golfe pour les défendre, ni leur donner des capacités offensives leur permettant ne serait-ce que d'infliger des dégâts à l'Iran. On en est arrivé au point où ces États du Golfe, qui servent de bases militaires satellites aux États-Unis, sont finalement devenus inutiles à cet égard. Et maintenant, ce sont leurs économies, leur véritable bouée de sauvetage économique, qui risquent de souffrir le plus. Et nous le constatons dans les données en provenance du Qatar et de l'Arabie saoudite : leur production pétrolière et leur distribution de gaz ont été fortement réduites, ce qui entraîne une contraction économique.

On parle de cette contraction économique depuis de nombreux mois dans la région du Golfe, en raison des dégâts considérables qui ont été causés. Pas seulement aux sites énergétiques et aux bases américaines, mais plus largement à la capacité de ces pays, qui n'ont pas d'économies diversifiées, à fonctionner dans l'économie mondiale. Et qu'est-ce que cela signifie, alors, pour les pays du Golfe, de rechercher un partenariat plus approfondi avec l'Iran sur les questions de sécurité ? Eh bien, cela signifie que le monde multipolaire va encore se renforcer. Car malgré le manque de confiance de l'Iran envers chacun de ces États — et, au fond, il n'y aura aucune raison de leur faire confiance, puisqu'ils ont agi comme des satellites de la puissance militaire américaine, de sa projection de puissance et de son agressivité, tout au long de cette guerre et avant cela.

Mais cela renforcera le monde multipolaire. Car si ces pays du Golfe se tournent vers l'Iran pour mettre en place des dispositifs de sécurité indépendants, vous pouvez être sûrs qu'ils se tournent aussi vers la Russie et la Chine, en leur assurant que ces dispositifs de sécurité indépendants ne feront que renforcer la capacité de la Russie et de la Chine à commercer avec les États du Golfe, dans le cadre d'accords politiques et militaires plus sûrs et plus fiables, afin de protéger leurs actifs. Cela va donc affaiblir non seulement la position militaire des États-Unis — qui est en réalité le seul pilier sur lequel ils peuvent encore s'appuyer en tant qu'empire — mais ce sera aussi le coup de couteau dans le dos, ou le coup de grâce final, porté à l'hégémonie économique américaine dans la région. Une hégémonie qui s'érodait déjà depuis quelque temps et qui, au final, a été dévastée par les conséquences massives de la guerre, surtout dans le domaine de l'énergie.

Nous devons donc nous attendre à voir davantage de choses de ce genre à l'avenir. L'Iran a souligné qu'en réponse à une guerre économique, il a le droit de frapper préventivement s'il estime que cela garantira sa victoire finale. Le fait que des responsables du Mossad disent qu'il faut mettre fin à la guerre, non pas de manière passive, mais en déclarant la victoire, montre, je pense, où en est l'Iran aujourd'hui. Pendant ce temps, les États-Unis, Trump, J. D. Vance et les architectes de cette guerre à Washington tiennent tous un discours différent. Ils se concentrent sur la guerre économique et

tendent fébrilement de préparer davantage le terrain, comme le montre l'accord au Qatar sur des avions-citernes de ravitaillement, en vue d'une nouvelle série d'attaques.

Et Trump a déclaré que les bombardements n'étaient pas exclus dans l'approche actuelle des États-Unis vis-à-vis de l'Iran, même si elle se concentre davantage sur la guerre économique. Mais, même s'il l'a dit, il faut comprendre que toute reprise d'une campagne de bombardements sera probablement limitée, compte tenu des importantes pénuries de munitions et de l'impact possible qu'une guerre relancée aurait sur l'économie mondiale. L'administration Trump se dirige rapidement vers les élections de mi-mandat. Le Parti républicain ne veut pas y subir une défaite massive. Il est donc probable que, jusqu'en novembre, et peut-être même un peu au-delà, on voie une tentative de gérer cette guerre de manière à faire retomber la couverture médiatique, les informations.

C'est pour ça que vous n'entendez pas parler des F-35 qui émettent des signaux. C'est pour ça que vous n'entendez pas parler de l'Iran tirant sur des navires dans le détroit d'Ormuz et les faisant rebrousser chemin. C'est pour ça qu'il y a de faux rapports sur des pétroliers quittant le détroit d'Ormuz avec des millions et des millions de barils par jour, alors qu'en réalité, c'est de la fiction. C'est parce qu'en ce moment, l'administration Trump mène une grande campagne de relations publiques pour tenter d'atténuer l'impact de cette guerre, qui a des conséquences majeures sur les prix aux États-Unis en général : une hausse des prix. Il y a maintenant une guerre commerciale avec le Canada qui s'intensifie, et qui risque d'augmenter encore davantage les prix aux États-Unis.

Le gazole est à environ cinq dollars cinquante le gallon, et cela pourrait encore augmenter dans les prochains jours, à mesure que le marché commencera à réagir fortement aux publications de Trump sur Truth Social, aux rapports et aux commentaires de l'administration Trump, ainsi qu'aux déclarations répétées de Barak Ravid, d'Axiom, selon lesquelles une sorte de percée serait en train de se produire dans le détroit d'Ormuz. Le temps va passer, et le temps ne joue pas en faveur des États-Unis, qui ont eu une porte de sortie pendant le protocole d'accord pour tenter de parvenir réellement à un cessez-le-feu permanent et à la fin de la guerre.

Mais cela devait se faire aux conditions de l'Iran, et c'est ce que l'empire américain ne pouvait tout simplement pas accepter. C'est donc bien une crise majeure. Une lettre a été publiée aujourd'hui dans The Guardian par un groupe d'universitaires, dont certains sont considérés comme progressistes et très anti-establishment, comme Mumia Abu-Jamal, prisonnier politique aux États-Unis, Judith Butler, Robin D. G. Kelley, et d'autres. Ce sont tous des intellectuels et des militants respectés. Ils disent que les Iraniens sont pris, en quelque sorte, entre les deux lames d'une paire de ciseaux : d'un côté, ce qu'ils appellent le régime iranien ; de l'autre, la guerre d'agression des États-Unis.

Mais en réalité, ce sont les États-Unis, c'est l'empire américain, qui se retrouve pris entre les lames de deux ciseaux : d'un côté, son propre bellicisme, qui a de lourdes conséquences économiques, non seulement pour le monde, mais aussi pour lui-même et pour la population qu'il doit absolument contrôler afin de poursuivre ses entreprises impériales. Et de l'autre, la résistance dans la région, qui

ne fait qu'aggraver encore et encore les conséquences de la guerre. C'est l'empire américain qui se retrouve pris entre ces deux forces. Les Iraniens savent très bien ce qu'ils veulent. Ils veulent la fin de la guerre, à leurs conditions. Ils veulent justice pour ceux qui ont été tués. Ils veulent des réparations de guerre.

Ils veulent mettre fin aux combats sur tous les fronts. Et ils veulent que leur souveraineté sur le détroit d'Ormuz soit respectée, et qu'un accord avec Oman soit conclu sans influence américaine. Les États-Unis, aujourd'hui sous Trump, essaient de bombarder Oman si l'accord n'est pas jugé suffisamment bon, en envoyant d'énormes signaux de pression publique, sans même parler de tout ce qui se passe peut-être en privé, en coulisses, et que nous ne voyons pas. Donc, dans l'ensemble, les Iraniens savent ce qu'ils veulent. Ils sont dans les rues tous les jours, à protester et à manifester. En réalité, c'est l'empire américain qui doit être au centre de l'attention, à ce stade, pour ceux qui observent cette guerre. Car c'est l'empire américain qui refuse d'y mettre fin, qui continue sur cette voie.

Et les rapports publiés aujourd'hui montrent que cette voie a des conséquences majeures. Les pays du Golfe envisagent un déclin catastrophique, voire une trajectoire menant à leur disparition totale. Parce que, soyons honnêtes, les monarchies ne durent pas éternellement, en général. En fait, les monarchies comme celles que nous voyons dans le Golfe ont tendance à être extrêmement temporaires, surtout lorsqu'elles ne sont pas dominantes, comme l'étaient les monarchies occidentales à l'époque féodale et au début de l'ère impériale expansionniste du capital européen. Non, là, il s'agit des États du Golfe, qui dépendent totalement des États-Unis sur le plan militaire, à hauteur de dizaines de milliards, voire de centaines de milliards de dollars.

Rappelez-vous que, pour l'administration Trump, pour Donald Trump lui-même, les États du Golfe sont la Mecque, faute de meilleur terme, de la domination américaine dans la région, à la fois financière et militaire. Ils mettent en avant les accords d'Abraham pour normaliser les relations avec Israël, ainsi que tous ces accords avec les Émirats arabes unis et l'Arabie saoudite, entre autres, autour de l'investissement. Tout cela est passé par la fenêtre pour satisfaire les sionistes, les néoconservateurs va-t-en-guerre et, bien sûr, tous ceux qui tirent profit de la guerre sans fin. Et donc, sacrifier tout cela pour une guerre contre l'Iran qui n'a conduit qu'à la défaite restera dans les livres d'histoire comme l'un des principaux repères du moment où la fin de l'empire américain a commencé à se dessiner. Nous sommes dans ce processus, et ce n'est pas... ce n'est pas un mouvement unique.

Ce n'est pas un événement isolé. Et je pense que certains ont mal interprété l'analyse faite dans cette émission, comme si elle portait sur un seul événement, un seul coup, un coup de grâce, vous voyez ? Comme Muhammad Ali contre George Foreman, par exemple. Non. En réalité, c'est un processus. Et c'est même davantage comme Muhammad Ali et George Foreman, parce que c'est la résistance, c'est le monde multipolaire, qui encaisse beaucoup de coups de la part d'un empire américain en difficulté. Mais ce processus de déclin que nous observons aujourd'hui en Asie occidentale, pour l'hégémonie américaine, a permis à l'Iran de porter un coup majeur à l'empire des

États-Unis. Et le reste du monde a désormais de grandes opportunités pour poursuivre dans cette voie, en portant ses propres coups, à sa manière, afin de bâtir un nouvel ordre. Et c'est exactement ce qui se passe.

Le prestige de la Chine, par exemple, est aujourd'hui à son plus haut niveau. Dans les pays occidentaux, les populations ont désormais une opinion plus favorable de la Chine que des États-Unis. Dans le monde arabe, parmi les populations africaines des plus de cinquante États du continent, tous voient déjà la Chine plus favorablement que les États-Unis. Ce n'est pas surprenant, compte tenu de l'histoire des États-Unis dans ces pays, dans ces régions du monde. Mais désormais, en Europe, au Canada, la Chine a acquis un immense prestige grâce à son économie en plein essor et puissante. La Russie, grâce à son statut de supériorité militaire. Et maintenant l'Iran, avec sa victoire sur les États-Unis. Et cela ne peut que continuer à se renforcer, n'est-ce pas ? Il y aura d'autres résultats de ce type dans d'autres régions du monde, y compris dans cette région, qui ne feront que renforcer cette dynamique. Et il y aura aussi, parfois, des revers, ce qui signifie que davantage de gens souffriront et que ce processus pourra se prolonger.

Mais encore une fois, si l'on regarde, par exemple, un graphique des cycles d'expansion et de récession du capitalisme américain, souvent, les gens disent : « Vous ne pouvez pas dire que le capitalisme est en déclin ou en train de mourir, parce que les phases d'expansion et de récession font partie de son fonctionnement global. » Mais si vous regardez le capitalisme américain, ces expansions et ces récessions suivent en réalité une trajectoire descendante, en termes de taille globale, de part de marché dans l'économie mondiale. Et son taux de profit diminue lui aussi. C'est pourquoi il y a tant de dettes pour générer ces profits. Donc, encore une fois, il faut comprendre qu'il y aura des hausses, des baisses, des reflux, des mouvements d'expansion, au sein d'un processus global de changement et de transformation.

Mais, dans l'ensemble, ce processus de changement et de transformation est bien en cours. Et les informations d'aujourd'hui indiquent que ce changement se produit peut-être plus vite que jamais. Plus vite que ne l'avaient imaginé ceux qui y ont résisté : ces monarques du Golfe, ces satellites de l'empire américain en Asie occidentale, et désormais ceux qui tirent réellement les ficelles à Washington et dans le régime sioniste en Israël. Alors, attachez vos ceintures, tout le monde. Nous allons vivre une période extrêmement mouvementée, tandis que nous continuons à couvrir la guerre avec l'Iran, ainsi que ses implications mondiales, qui continuent de façonner profondément le monde qui nous entoure. L'été commence tout juste à toucher à sa fin.

Et les manœuvres politiques à Washington vont probablement devenir plus désespérées, à mesure que les échéances électorales et les difficultés économiques, ainsi que le fait que l'Iran consolide son pouvoir, signifient seulement que les États-Unis devront agir plus vite pour tenter d'inverser cette issue. Cette issue semble, pour l'instant — je ne vais pas jouer les devins ni faire de prédiction — sembler non seulement incroyablement difficile à inverser, mais peut-être impossible à ce stade, compte tenu du niveau de préparation, de détermination et des ressources dont l'Iran dispose désormais. Ce sont des temps très intéressants. Je vous retrouverai très bientôt pour le prochain

rapport et la prochaine émission en direct, puisque c'est une émission quotidienne. Mais assurez-vous de cliquer sur le bouton « J'aime » avant de partir. Cela aide à faire connaître l'émission. Et bien sûr, tous les moyens de soutenir cette émission — Patreon, Substack, Buy Me a Coffee, et bien d'autres — se trouvent dans la description de la vidéo ci-dessous. À la prochaine émission en direct. D'ici là, salut.